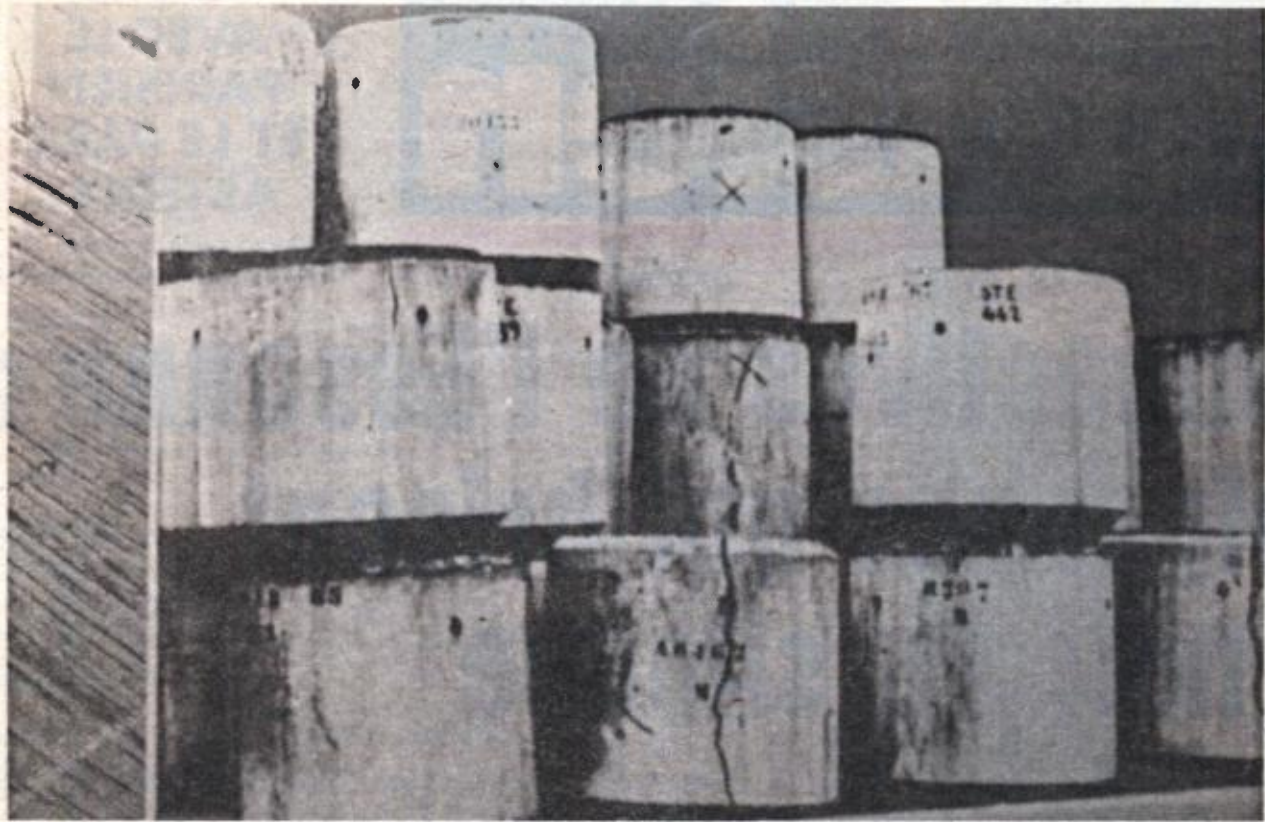


ESSONNE

Décharges radioactives : des



Cinq cents des dix-huit mille fûts radioactifs entreposés à Saint-Aubin étaient fissurés. A la fin des années soixante-dix, ils ont été emportés vers l'usine de La Hague.

Dans l'Essonne, les langues se délient. Des physiciens, des ingénieurs dénoncent la légèreté avec laquelle on a stocké, depuis quarante ans, des déchets de toutes sortes. Après Itteville où on a constaté une teneur élevée en gaz radon, c'est à Saint-Aubin, près de Saclay, qu'on vient de relever un taux de radioactivité anormal.

LA décharge de Saint-Aubin, une commune du plateau de Saclay, s'est révélée, en plusieurs endroits, il y a trois jours, radioactive. Un spécialiste équipé d'un compteur Geiger s'est introduit clandestinement dans ce chantier interdit au public. Alors que le seuil de radioactivité normale est de 30 coups/seconde, il y a relevé, en plusieurs points, des fréquences de 600 coups/seconde. Vingt fois la norme.

Un chantier interdit au public. En fait c'est un panneau installé à l'entrée de la décharge d'Itteville. Que cache-t-il réellement? On aimerait savoir.



Jean Deson, ingénieur :

« Il y a trente ans déjà j'ai enterré des bombes au Bouchet »



Jean Deson, ingénieur au C.N.R.S., témoigne :

« C'était une nuit d'hiver, en 1960... On a pris la route de l'Essonne avec un camion chargé de mines bondissantes à l'ypérite.

Au total, une trentaine de bombes chimiques mortelles de la Seconde Guerre mondiale... » Jean Deson se souvient bien des poubelles clandestines. Trente ans après, ce tranquille ingénieur du Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.) et habitant de Maisse dans l'Essonne, n'a rien oublié.

A l'époque, Jean Deson était militaire, un appelé du contingent. On l'avait affecté au service technique de l'armée. Au fort d'Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis, on travaillait sur les armes chimiques, et plus particulièrement sur les techniques de décontamination.

Ce soir-là, le bidasse Deson, élève ingénieur dans le civil, pensait qu'on allait les détruire, ces dangereuses bombes en route vers l'Essonne. « Nous sommes arrivés au Bouchet à l'aube. Nous étions sous bonne escorte, et, à ma grande surprise, on nous a débarqué sur un errain perdu, près d'Itteville. »

« Creusez une fosse profonde ! », a alors ordonné le chef du convoi. « On a donc enfilé nos combinaisons de protection, poursuit l'ingénieur. L'ypérite est un produit chimique mortel, un toxique qui s'attaque aux voies respiratoires. Mais ce jour-là, au lieu de détruire les mines, on les a jetées dans la fosse ! L'eau remplissait régulièrement le trou, une mine s'est même fissurée... Sous l'effet de la panique, raconte encore Jean Deson, on a recouvert le stock de mines chimiques en vitesse, et on est repartis vite fait... »

Selon ce convoyeur occasionnel, des cas comme celui-ci, il y en a eu bien d'autres.

Et il avance ; « Si quelqu'un creusait sans précaution aujourd'hui, ce serait une catastrophe écologique ! » Trente ans après cette drôle de soirée de l'hiver 1960, Jean Deson n'a plus peur de parler. « C'est mon devoir de dire la vérité, de prévenir les populations... »

D'après lui, d'autres témoins savent mais refusent de parler au grand jour. Tous appellent cet endroit « le champ de la mort », avec bombes chimiques, obus et gaz de combat. Y sont-ils encore ? Lors de deux réunions en mai et juillet derniers, à la préfecture, le centre d'études du Bouchet a seulement reconnu : « Après la Seconde Guerre mondiale, des matériels et des engins militaires ont été enfouis, »

Roger Gay, 72 ans :

« J'habite à Gif, chemin du radium »

Des dizaines de pavillons de Gif-sur-Yvette ont été construits sur les terrains d'un laboratoire qui travaillait le radium. Et, depuis, les riverains s'inquiètent.

ROGER GAY a soixante-douze ans. Voilà plusieurs décennies qu'il habite Gif-sur-Yvette, dans ce quartier composé de coquets pavillons nichés dans la verdure. Mais son adresse a de quoi inquiéter : « Ici, dit-il, c'est le chemin du Radium. » Un étroit boyau qui rejoint le chemin du Couvent et qui fait référence à un ancien laboratoire scientifique dans lequel, dit la rumeur, Pierre et Marie Curie seraient venus travailler. C'est ce labo qui empoisonne la ville. Au figuré d'abord, au propre aussi, peut-être. « A la fin du XIX^e siècle, explique Roger Gay, une famille s'est installée dans ce quartier pour y exploiter le radium et fabriquer des aiguilles anticancéreuses... Le minerai venait du Congo. Dans ma jeunesse, j'ai vu les employés qui transportaient des caissons mystérieux depuis la gare. »



Roger Gay : « A l'époque, les gars se promenaient avec des bâtons de radium dans la poche. »

Roger Gay se souvient : « Les gars se promenaient avec des bâtons de radium dans les poches. Pensez... Personne ne songeait à se protéger à l'époque. » Il cite des ouvriers, des techniciens, des ingénieurs qu'il a, dit-il, « tous vu mourir les uns après les autres ».

Depuis longtemps déjà, le laboratoire de radium a cessé ses activités. Mais c'est depuis que les choses ne sont plus très claires. A-t-on évacué les déchets radioactifs dans des conditions normales ? Roger Gay est loin d'en être sûr : « Dans les années cinquante-six, je crois qu'on avait stocké une grosse quantité de radium à l'endroit où se trouve aujourd'hui le parking... A l'époque, j'ai demandé au promoteur de tout enlever. Tout a disparu. Il a affirmé que c'était parti pour La Hague. Je n'ai pas été vérifier, vous pensez. Mais nous n'avons jamais reçu de confirmation écrite des autorités. Si c'avait été le cas, nous serions aujourd'hui rassurés et il n'y aurait pas tous ces bruits qui courent. »

Et de rapporter que, dans certains jardins, « dissimulées sous des dalles de béton », il resterait des quantités de radium non négligeables. Quand le plus gros a été retiré, « les compteurs Geiger s'emballaient, affirme encore Roger Gay. Ils mettaient la terre contaminée dans des fûts à tête de mort ».

En attendant, cette vieille affaire a aujourd'hui des conséquences. On raconte, à Gif-sur-Yvette, que certains pavillons seraient invendables. A cause des rumeurs.

De B comme becquerel à R comme radon...

► **Le becquerel** est le thermomètre de la radioactivité. Cette mesure équivaut à la vitesse de désintégration par seconde d'un élément radioactif. Plus le nombre de becquerels est élevé, plus le danger est grand.

► **Le radon**, gaz inerte qui provient de la désintégration du radium, est particulièrement dangereux dans un espace clos. Facilement diluable, il s'infiltre par les canalisations.

► **Le tritium**, dérivé radioactif de l'hydrogène, ne présente aucun danger à « dose normale ». Sa radiotoxicité est l'une des plus faibles.

Dans l'Essonne, on en a même lâché dans l'atmosphère pour mesurer ses conséquences sur l'environnement. Il peut se retrouver dans les rivières par le lessivage des sols.

► **Le radium** est une des substances radioactives les

plus dangereuses. Il est 57 fois plus à craindre que le césium 137, qui s'est échappé de la centrale de Tchernobyl. Mêlé aux poussières ou lessivé par la pluie jusque dans les nappes phréatiques, il contamine facilement végétaux et animaux. Son sto-

ckage nécessite des matériaux totalement étanches.

► **Les normes** admises par la C.E.E. pour le radon limitent sa concentration à 200 becquerels par mètre cube pour les constructions modernes, et 400 becquerels pour des constructions anciennes. Les recommandations internationales prévoient un maximum de 15 000 becquerels par mètre cube et par an pour ceux qui travaillent dans des sites exposés à ce gaz. En France, il n'existe, actuellement, aucune limite réglementaire en-dehors des normes européennes.

... et Y comme ypérite

► L'ypérite est un liquide huileux utilisé comme gaz de combat. Il s'agit du fameux « gaz moutarde », qui a servi pendant la guerre de 14/18. Non radioactif, mais très toxique, il agit par contact sur la peau et par inhalation. Les risques pour la santé sont donc les troubles pulmonaires ou les maladies de peau sous forme d'ampoules. Dans l'atmosphère, il s'évapore lentement et se dilue. A terme, il disparaît. Confiné, il reste stable.

témoignages accablants

Après l'affaire de la décharge nucléaire d'Itteville (en cours d'instruction : Michel Rocard a interdit au C.E.A. d'y toucher avant les conclusions de l'enquête), y aurait-il un scandale Saint-Aubin ? Aujourd'hui, des ingénieurs, des physiciens, des anciens du Commissariat à l'énergie atomique et du C.N.R.S. ont décidé de parler. Le site, ils connaissent bien puisqu'ils y ont travaillé.

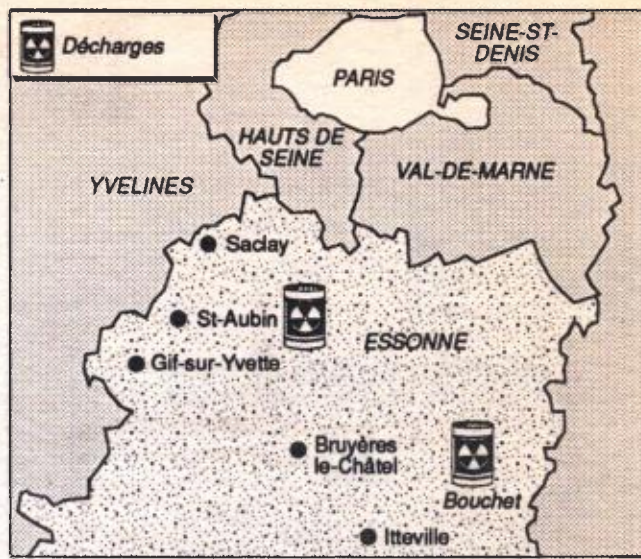
Ils sont formels : dans l'enceinte de Saclay et sur « la déposante » de Saint-Aubin, en face à trois kilomètres, le long de la nationale 306, on a entreposé à même la terre 18 000 fûts radioactifs entre 1948 et la fin des années soixante-dix. Bien sûr, depuis vingt ans, sous la pression des riverains et des Verts, on les a évacués vers le centre de retraitement nucléaire de La Hague. Mais parmi eux, cinq cents, qui étaient fissurés, sont restés pendant des mois à l'air libre sous la protection d'une chape de béton. Aujourd'hui, les experts s'interrogent : la terre est-elle contaminée ? Oui,

répond un couple de scientifiques : « Le centre de Saclay est un danger permanent. » Et ce ne serait pas tout : les étangs tout proches seraient eux aussi victimes de rejets de tritium, un autre déchet radioactif.

Face à ces révélations, l'étonnant silence des responsables. « Le Parisien » avait demandé un rendez-vous au C.E.A. pour mardi dernier. Il a été annulé la veille, sans explication.

Il y a trente ou quarante ans, quand la France était confrontée à des choix énergétiques vitaux, les responsables avaient d'autres chats à fouetter que de se préoccuper du devenir des déchets. Aujourd'hui, les habitants de l'Essonne (ce département où l'on a entassé sans contrôle, pendant des années, toutes sortes de déchets radioactifs, chimiques et toxiques), sont en droit d'exiger qu'on rompe enfin la politique du silence et du secret.

Une enquête de Jacques Hennen et Gilles Verdez



Infographie : LE PARISIEN

Dès le 28 juin 1972, le C.H.S., le comité hygiène et sécurité de Saclay, notait l'impossibilité de transporter les cinq cents fûts radioactifs fissurés et qui avaient déjà contaminé le sol et les abords de la décharge.

C.H.S. (Comité Hygiène et Sécurité) Saclay

Représentants du personnel

Délégation syndicale C.G.T.

Séance du C.H.S. du 28.6.72

A noter, par ailleurs, que les tentatives de colmatage faites pour boucher les fissures ne constituent pas une solution, que les fûts détériorés ne sont pas transportables dans leur état, que l'exposition aux intempéries doit entraîner une certaine contamination du sol et des abords. D'autre part, l'évacuation projetée ne résoudrait rien, si ce n'est le transfert du risque par un nouveau stockage effectué sur un autre site dans des conditions semblables.

III - REPONSE (chef du Service de protection contre les rayonnements)

Au dernier dénombrement, il y avait environ 500 fûts fissurés. Cette fissuration se produit en période de gel ; elle pourrait être évitée si le stockage s'effectuait sous abri. De plus, l'absence d'une aire cimentée entraîne nécessairement une pollution du sol qui devra être décontaminée après l'évacuation.

Roger et Bella, des anciens de Saclay : « 500 fûts radioactifs étaient fissurés »

Deux scientifiques à la retraite ouvrent le dossier de la décharge de Saclay.

« L'A décharge d'Itteville, c'est l'arbre qui cache la forêt. Des menaces bien plus graves pèsent sur l'environnement du plateau de Saclay ! »

Elles font peur, les révélations explosives de Roger et Bella Belbeoch, deux scientifiques de renom qui ont accepté d'ouvrir leur dossier pour « le Parisien ».

Sur un terrain vague de la commune de Saint-Aubin, des compteurs Geiger viennent de détecter des points de radioactivité. Il y a quelques mois encore, des enfants venaient jouer là, au milieu des arbres et des buissons. Le C.N.R.S. a même installé juste à côté son centre aéré !

Et pourtant, derrière des grillages qui apparemment ne signalent aucun danger, c'est là que se trouve la « Déposante », une poubelle nucléaire utilisée durant plus de vingt ans !

Les époux Belbeoch savent bien ce qui s'est passé ici. Tous les deux ont travaillé pour le

C.N.R.S. et le C.E.A. Et Roger, physicien à la retraite, a exercé à la faculté d'Orsay. Dans cette université où, en avril 1972 déjà, le professeur Alexandre Grothendieck a dénoncé la présence de 18 000 fûts hautement radioactifs stockés à Saclay.

« Ces fûts contenaient des éléments radioactifs produits sur le centre de recherches depuis 1948 », explique Roger Belbeoch. Et il précise, inquiet : « Cinq cents étaient fissurés sur les milliers qui ont séjourné pendant des années sur la Déposante. »

Théoriquement, ces fûts ont été emportés vers l'usine de retraitement de La Hague à la fin des années soixante-dix. « La radioactivité enregistrée récemment vient peut-être de quelques déchets qui s'en seraient échappés », remarquent les Belbeoch. C'est que personne ne sait ce qu'est devenue la terre contaminée. Ce qui fait dire à ce couple de scientifiques que le centre de Saclay est « un danger permanent, un risque nucléaire majeur ».

Mais leurs révélations ne s'arrêtent pas là. Selon eux, les étangs de Saclay seraient eux aussi pollués au tritium radioactif. « La contamination

est de même importance que dans le ruisseau de La Hague, 500 becquerels par litre d'eau ! On aurait même relevé 750 becquerels en 1987 dans ces étangs si l'on en croit les chiffres du tableau mensuel des mesures du service central de protection contre les rayonnements ionisants. » Rappelons que la norme, pour les centrales nucléaires, est de 80 becquerels par litre...



Roger et Bella Belbeoch : « Le centre de Saclay représente un danger permanent. »

Les silences du C.E.A.

Jean Teillac, haut-commissaire à l'énergie atomique, fixe le 14 septembre un rendez-vous au « Parisien » pour le mardi 18. Comme il s'y était engagé lors de sa conférence de presse du 23 août dernier, il doit donner les résultats des mesures effectuées sur la décharge d'Itteville.

Mais le lundi 17, la rencontre est décommandée par le haut-commissaire. Officiellement, on explique que le C.E.A. « ne souhaite pas donner d'interviews en ce moment ».

Ce qui fait qu'il est toujours impossible de savoir ce qui est exactement entreposé dans cette décharge et si la radioactivité mesurée par le C.R.I.I.-R.A.D. a été confirmée.

Et cela un mois après les promesses des principaux responsables du C.E.A. de faire toute la transparence sur cette affaire de la décharge d'Itteville.

Mais si la « version officielle » manque toujours, le mur du silence commence à se fissurer. Des scientifiques acceptent désormais de parler. Et pas seulement des jeunes, peut-être plus sensibles à tout ce qui touche à l'environnement, mais aussi d'anciens ingénieurs qui n'acceptent plus de se taire.

A Itteville aujourd'hui c'est la guerre des analyses

Radioactive, la décharge d'Itteville dans l'Essonne ? « Si peu... », répond-il y a quatre mois encore le Commissariat à l'énergie atomique. On venait juste d'apprendre l'existence d'un site de stockage de résidus de minerai d'uranium au Bouchet. Des déchets laissés par l'usine du même nom après sa fermeture en 1971. Depuis l'après-guerre, c'est là que les pionniers du nucléaire français « travaillaient » l'uranium en provenance de la Creuse et de Madagascar. Au total, vingt mille tonnes de déchets radioactifs ! « Quelques centaines de becquerels par mètre cube tout au plus », annonce le C.E.A. Les contre-mesures d'un laboratoire indépendant, la CRIL-RAD, révèlent pourtant un taux trente fois plus important avec un maximum de 14 000 Bq/m³. Nouvelles analyses du C.E.A. : le chiffre passe à 1 700 Bq/m³ avec des pointes à 9 000 Bq/m³. Les vingt grammes de radium, le plus puissant des radiotoxiques, « crachent » du radon, un gaz cancérigène. C'est ce gaz qui laisse ses empreintes dans l'air... Terrible !

Dernier rebondissement dans cette guerre des taux, les chiffres (secrets) du C.E.A. font état de 27 000 Bq/m³ d'air à l'intérieur même de la décharge ! Un point chaud, il est mille fois supérieur à la radioactivité naturelle en radon en Ile-de-France ! On est bien loin des quelques centaines de becquerels des débuts...

Avec vingt ans de retard, le C.E.A. programme la « réhabilitation » du site. Mais un juge d'instruction est saisi du dossier, après une plainte des Verts. Et le Premier ministre en personne vient d'interdire au C.E.A. de toucher pour l'instant à la décharge...